





# *La Couleur de la Passion*

## *Livre 2*

Collection : *Dark Side*



Contient des scènes de sexe, du surnaturel et de la violence  
physique et psychologique

La Couleur de la Passion – Livre 2  
Copyright texte – © 2019 Chani Brooks  
Éditions M<sup>é</sup>ms, Mettre en Mots

Graphisme : Janet Dado

Illustrations intérieures basées sur *design-benita* et *Clker-free-vecton-images* –  
Pixabay

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 979-10-359-4390-5

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

*« Et ce poison, ce baiser mille fois maudit ! Ma faiblesse, la  
cruauté du monde ! Mon Dieu, pitié, cachez-moi, je me tiens  
trop mal ! — Je suis caché et je ne le suis pas. C'est le feu qui  
se relève avec son damné. »*

Arthur Rimbaud

*(Une saison en enfer, Nuit de l'enfer)*





## *Table des Matières*

### *Palier 5 : Il souffrait ..... 11*

Étape 1 : briser	13
Étape 2 : rêver	18
Étape 3 : exiger	32
Étape 4 : supplier	43
Étape 5 : avouer	64

### *Palier 6 : Il était là..... 79*

Étape 1 : inquisition	81
Étape 2 : vendetta	103
Étape 3 : inquiétude	126
Étape 4 : abnégation	134

### *Palier 7 : Il était charmant ..... 143*

Étape 1 : la neige	145
Étape 2 : le diamant	163
Étape 3 : les roses	175
Étape 4 : la folie	183

### *Palier 8 : Il s'était détourné ..... 197*

Étape 1 : répondre	199
Étape 2 : oublier	211
Étape 3 : survivre	230
Étape 4 : protéger	244

### *Note importante pour la lectrice ou le lecteur.... 255*

### *Remerciements ..... 257*

### *À propos de Dark Chani ..... 259*





***« Tout est plus simple ainsi. Tout ce qu'il voulait, c'était la vérité : elle ne m'aime pas. »***

(Dans le futur)



*Chani Brooks*

*Palier 5 : Il souffrait*



*Chani Brooks*

## *Étape 1 : briser*



*Comment ? Comment peut-elle me faire ça ?*

Jamais, jamais Valéry n'a ressenti autant de rage. Jamais. Même Serena n'a jamais réussi à le mettre dans un tel état auparavant. Il en tremble. Ses poings serrés ne peuvent s'empêcher de vibrer. Si elle tente de se sauver, il la plaquera au sol. S'il la touche, il la défoncera. Si elle dit un mot, il l'insultera jusqu'à la briser. Rien, rien de ce qu'elle pourra dire ou faire ne saurait atténuer sa rage. Lui qui croyait qu'elle l'adorait. Lui qui croyait qu'elle luttait contre les cours, contre ses professeurs... En vrai, elle passe la soirée avec, elle flirte avec. Et celui-là, elle couche avec, il en est sûr, cela se voit, se sent, à ces sourires entre eux. Il a envie d'exterminer tous les sourires de Serena passés, présents et à venir.

Serena l'observe longtemps, attendant sans doute que sa colère s'apaise mais cela ne fait que mettre de l'huile sur le feu. Il n'ose même plus respirer. Il sent que quelque chose de terrible est sur le point de se produire. Elle secoue la tête puis prend une grande inspiration :

— Qu'est-ce que tu fais ici ? dit-elle enfin.

Rien, ni peur, ni excuse, ni regret, juste une accusation. Il est sidéré.

Valéry voulait lui faire une surprise en l'attendant à la fin des cours. Ne la voyant pas sortir, il a choppé le caniche qui a refusé de lui répondre.

C'est une brunette aux cheveux tirés qui lui a dit ce qu'il voulait savoir :

— Serena a un rattrapage. C'est tellement facile. Un zéro et on lui donne un rattrapage !

Alors, Valéry a attendu. Il l'imaginait sortir éreintée, stressée, triste peut-être. Il se voyait lui remonter le moral. Il s'imaginait qu'elle lui offrirait un grand, un magnifique sourire. Qu'elle se jetterait dans ses bras. Mais non :

— Qu'est-ce que tu fais là ? répète-t-elle. Tu me surveilles ? Il faut que tu arrêtes avec ça. Je ne peux pas tolérer ça.

Ce ton froid, ce manque total d'intérêt pour lui. C'est une évidence, soudain. Il n'est rien d'autre qu'un mec friqué dont le père paie son loyer. Elle couche avec lui juste pour se passer le stress des cours. Il n'est rien d'autre qu'un porte-monnaie et une queue pour elle. Quand elle n'aura plus besoin, ni de l'un, ni de l'autre, elle le virera. Il devrait tourner les talons. L'oublier, la virer de sa vie – peut-être lui en coller une avant – puis effacer son numéro et ne plus jamais, jamais, revoir sa gueule de petite salope qui profite des mecs. Le caniche pour lui faire ses devoirs, le prof pour rattraper ses notes et enfin lui-même pour la tune et le confort. Cette putain de salope. Les femmes sont toutes des salopes. Sa mère la première, capable de rester avec son sadique de père juste pour porter des robes de créateur et passer ses journées au spa. Hannah, la jolie jeune fille au pair canadienne, au look de serveuse à roller, avec ses mini shorts et ses queues de cheval passées à travers la casquette, qui prétendait l'aider à devenir écrivain et qui s'est dégonflée au premier ordre que son père lui a lancé, qui écartait les cuisses devant lui pour une augmentation. Sa nourrice, elle-même, qui l'a abandonné contre une somme d'argent qui devait être dérisoire mais qui a suffi à acheter son silence. Car sa Nanny savait bien ce qui se passerait le jour où elle ne serait plus là entre son père et lui...

Valéry a envie de hurler comme un loup mais il gronde :

— Les femmes sont toutes des salopes. Mais toi, tu es vraiment la reine.

Serena pousse un cri de colère. Et c'est elle qui vient vers lui. C'est elle qui lève le bras, c'est elle qui veut le frapper. C'est le monde à l'envers. Mais cela ne le perturbe même pas. Il aurait pu s'y attendre. Valéry retient cette main qui se lève pour le gifler, il plaque Serena contre la vitre de l'abribus. Le choc est sonore et a dû lui couper le souffle. Il devrait la frapper jusqu'à la réduire en cendres puis l'abandonner comme une merde dans la rue. Il devrait lui dire qu'il n'a pas besoin d'une pute et qu'il ne veut plus jamais revoir sa sale gueule. Mais tout ce dont il a envie, c'est de la tenir et de prendre ses lèvres. Ce qu'il fait, l'embrassant à pleine bouche. Et c'est bon, si bon...

Elle lui mord la langue, cette salope. Cette sauvage. Il veut l'embrocher maintenant, en pleine rue. Les voitures qui passent ne peuvent pas les voir dans l'ombre de leur abri et les passants sont rares dans cette rue résidentielle et à cette heure avancée de la soirée. Il tire sur la chevelure de Serena et lui mord le cou tout en dézipant son manteau pour accéder à son corps. Et c'est là qu'il remarque enfin.

*Ce n'est pas son manteau.*

Il sent un parfum d'homme, aux agrumes. Une fragrance acide qui lui fait venir la bile dans la bouche.

Jusqu'ici, il pouvait douter. Jusqu'ici, il pouvait se voiler la face. Il ne peut plus. Valéry pète les plombs tout à fait. Il lui arrache la parka, la jette au sol, tend la main vers la gorge de Serena pour la plaquer à la vitre. Il voudrait serrer, il voudrait la tuer. Morte, elle serait à lui. Il la fixe de toute sa haine, de tout son désir refoulé, il attend qu'elle dise quelque chose, qu'elle trouve les mots qui rattraperont ce qu'elle vient de faire, qu'elle le supplie de lui pardonner, qu'elle gémissse son nom mais l'éclat de ses prunelles sombres ne trahit aucun repentir. Valéry se noie encore une fois dans le velours de ses yeux noirs, dans les paillettes d'or plus clair qui s'entrelacent dans

l'obscurité de ses iris, galaxies qui l'hypnotisent, le réduisent toujours à l'impuissance. Il attend qu'elle parle, il attend désespérément. Elle dit d'une voix rauque :

— Je te préviens, si tu ne me lâches pas tout de suite, je me mets à hurler pour que quelqu'un appelle les flics. Lâche-moi, espèce de pauvre débile jaloux !

Et avec l'insulte vient une attaque. Elle tente de lui balancer un coup de pied dans les couilles. Valéry la lâche pour esquiver et, dans le même mouvement, son poing part. Pas une gifle, non, un coup de poing sur la pommette. Pas très violent, il n'a pas assez de recul, juste un coup qui part tout seul et qui la prend par surprise. Elle se croyait intouchable, la reine. Serena n'était pas prête. Sa tête part sur le côté et heurte la vitre par ricochet. Elle tombe à genoux. Elle y reste, hagarde.

C'est la première fois qu'il la voit sans réaction. D'un côté, cela le trouble. De l'autre, cela l'apaise. Il en a assez de lutter contre elle, cela ne l'amuse plus. Il la veut plus docile, plus douce, soumise, à lui, rien qu'à lui...

Il lui saisit le bras pour la remettre sur ses pieds mais il n'y arrive pas. C'est un poids mort qu'il a dans les mains. Elle est inerte, le regard écarquillé fixé vers le bitume, les lèvres marmonnant sans cesse quelque chose qu'il a du mal à saisir et qu'elle finit par articuler de plus en plus fort :

— Non, démon, c'est fini, je n'en peux plus, j'en ai plus rien à foutre, la prépa, le pouvoir. Je ne veux rien. Je veux juste être tranquille. Laisse-moi, laisse-moi, va-t'en, va-t'en. Je ne veux plus t'entendre. Je ne veux plus. Tu peux dire ce que tu veux, tu peux me torturer, tu peux me rendre folle, je peux finir à l'asile, je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous...

Elle n'arrête pas, elle n'arrêtera jamais. Valéry la lâche, choqué. Elle finit de se relever seule, sans cesser de répéter :

— Je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous.



Elle ramasse la parka, sans la secouer, sans chercher à enlever la crasse dessus, sans même la mettre pour se protéger du froid et s'avance dans la rue :

— Je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous...

— Serena !

Ce n'est pas une menace, ni un ordre. C'est un cri de détresse qu'il n'a pas pu contenir.

— C'est fini, Valéry, dit-elle pour avoir la paix, sans même un dernier regard pour lui.

Avant de recommencer à murmurer :

— Ta gueule, démon, je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous...

Valéry reste bloqué, le regard sur sa Serena qui s'éloigne, sur sa silhouette parfaite qu'il ne reverra sans doute jamais.

Il aurait voulu lui hurler de se casser, qu'il n'en a rien à foutre. Il aurait voulu la pourchasser et l'enfermer quelque part pour qu'elle s'agenouille devant lui. Mais il ne peut rien faire. Car quelque chose hurle déjà en lui. Une douleur comme il n'en a jamais ressenti. Le sentiment qu'il vient de perdre ce qu'il avait de plus précieux au monde. Chagrin aussitôt suivi d'un terrible désespoir car il sait que cette chose précieuse n'a jamais été à lui. Serena ne l'a jamais aimé. Il se mentait.

« *Poor little boy...* »<sup>1</sup> lui disait parfois la jolie Hannah en lui caressant la tête.

La jeune Canadienne aimait passer ses doigts dans ses cheveux fins qu'elle lui faisait couper au carré quand il était gosse. Elle lui disait qu'il était « *handsome* »<sup>2</sup> ainsi. Mais en vérité, elle s'en foutait de lui, elle aussi. Cette salope.

Il se mord le poing pour ne pas hurler.



---

<sup>1</sup> Pauvre petit garçon.

<sup>2</sup> Beau.

## Étape 2 : rêver



— Une balancelle ! Une balancelle ! C'est super !

Fatou se jette dans les coussins du canapé à balancier. Malgré le froid piquant, elle n'a pas envie de quitter la terrasse du *rooftop*, avec ses plantes savamment disposées qui rappellent un jardin zen, le luxe de ses fauteuils extérieurs et cette vue... Les monuments sont tous là pour elle : la fière tour Eiffel, l'obélisque doré de la Concorde, et même les immeubles de dingue de la Défense au loin. Fatou se sent comme une princesse.

— On mange dehors ? demande-t-elle pleine d'espoir à Samaël.

Son chéri aurait été seul, il aurait dit oui. Mais Samaël se tourne vers Valéry. Après tout, c'est son anniversaire à lui qu'ils sont venus fêter. Fatou joint les mains et fait ses yeux de chat croisé bichon qui font toujours craquer sa famille et Serena. Valéry lui sourit. Assez tristement.

— Comme tu veux, dit-il. C'est un peu pour toi que j'ai voulu venir ici.

— Hors de question, tranche une voix criarde. Il fait super froid dehors. Ça va, les conneries, déjà que je déteste ce brunch de prolos.

Eugénie toise Fatoumata d'un air de défi. Fatou est d'un naturel gentil. Elle part du principe que tout le monde mérite d'être respecté et aimé. Pourtant, là, elle a envie de crier à Eugie :

*« T'es plus la reine alors arrête de faire la loi ! »*

Mais elle n'ose pas. Fatoumata soupire :

— C'est pas grave, dit-elle. C'est vrai qu'il fait froid.

Samaël lui fait un gros câlin pour la réconforter :

— T'inquiète, il y a de belles baies vitrées dans le restaurant et tu seras trop occupée à te régaler, ma princesse.

Une voix résonne derrière eux alors qu'il l'entraîne par les portes-fenêtres :

— Ma princesse ? singe Eugie. Sérieux, Val ? Il s'est fait ensorceler par la sorcière vaudou ?

— C'est pas beau, la jalousie, lui répond Valéry.

Fatou pouffe de rire. Elle adore Valéry en vérité. Elle aurait préféré une sortie à quatre avec Serena mais il fallait aussi que Marie-Eugénie et Maximilien soient là. Après tout, c'est l'anniversaire de Valéry. C'est pour lui, tout ça. Il le mérite, il a tellement souffert, le pauvre. Vivre à Paris pour se faire tabasser dans la rue. Même à la cité, cela n'arrive pas comme ça, pas au point d'y risquer sa vie, sans raison, pour rien. Elle frissonne en pensant à Djibril et sa tête dure et orgueilleuse. Son petit frère est déjà revenu esquinté. Lui, le collégien toujours si sérieux avec ses lunettes mais à la grande gueule. Forcément, certains n'aiment pas. Mais jamais, il n'a pris comme ça au point d'y risquer sa vie.

*Je sollicite la protection d'Allah qui entend tout et sait tout contre Satan...*

Parce que certains garçons se comportent en démons.

Elle frissonne et voudrait oublier la peur. Valéry va mieux après tout. Son frère est sorti de l'enfer et maman veille sur lui. Tout va bien. Hormis une chose...

*Serena abuse d'être en retard... Je vais lui tanner le cuir comme l'aurait fait maman. Pire, je le dirai à maman que Serena arrive en retard à l'anniversaire de son petit copain.*

Mais elle ne le dira pas devant Mahdi. Son frère est devenu étrange lorsqu'elle parle de Serena. Pas forcément la rage

intériorisée qu'elle lui a vue le soir de sa sortie. Non, étrange. Pensif.

*Peut-être qu'il est jaloux ?*

Il a dû voir Valéry ce soir-là. Jusqu'à aujourd'hui, Serena avait toujours répété à Mahdi qu'elle trouverait un moyen de l'épouser pour entrer officiellement dans la famille. Elle l'avait même dit devant un de ses petits copains en troisième. L'autre avait fini par rire car tout le monde riait. C'était une blague entre eux. Mais peut-être que Mahdi y croyait. Il disparaît trois ans et lorsqu'il revient, Serena l'a remplacé.

Fatou sent son cœur se serrer. De penser à son frère seul à la maison. Mahdi que sa mère tolère à peine et que son petit frère déteste. Mahdi qui n'a plus d'amis car il a enfin décidé de ne plus fréquenter Steve et de ne plus parler à aucun caïd du quartier. Mahdi a promis qu'il allait trouver un boulot, qu'il paierait les études de sa petite sœur et de son petit frère. Il a abandonné tout projet pour lui-même, n'attend plus rien de la vie...

Son cœur se serre si fort. Fatoumata doit le chasser de ses pensées, sinon elle va vraiment se mettre à pleurer. Samaël l'observe tandis qu'il l'entraîne vers le buffet. Il attend une réaction. Celle-ci ne se fait pas attendre. Fatou se met à sauter de joie en tapant des mains. Ce n'est pas un brunch, c'est un conte de fées. De vrais petits gâteaux de pâtissier. Des piles de pancakes artistiquement décorés de myrtilles et de chantilly, des œufs brouillés, du saumon, et même des salades et du poulet. Fatou adore le poulet. Eugie lui souffle à l'oreille :

— Le bacon est incroyablement croustillant et les crevettes sont magnifiquement assaisonnées, tu devrais goûter !

Eugie lui fait un clin d'œil et s'en va en riant comme une sorcière qu'elle est. La jeune femme surmaquillée et maigrichonne se hisse sur la pointe des pieds pour ébouriffer les cheveux de Valéry qui les observaient. Fatou est vraiment en colère. Non pas pour la vanne sur sa religion. Elle savait en venant que la plupart de la nourriture serait haram. Mais il en

reste bien assez pour elle. Et tant pis si le poulet n'est pas halal. Elle ne peut pas faire offense à l'hospitalité de Samaël, qui se plie toujours en quatre pour lui faire plaisir. Non, ce qui énerve vraiment Fatou, c'est de voir Eugie tourner autour de Valéry en l'absence de Serena.

Oubliant les mignardises et son estomac qui gronde, Fatou écrit un message à Sirie :

« Dépêche-toi, copine, on va pas t'attendre toute la journée ! »

Et elle lui envoie une photo du buffet. S'il y a bien une chose qui peut faire se dépêcher une femme, c'est un financier à la framboise, un fondant au chocolat et un mini bavarois à la fraise, non ?

*Les fraises ont des pouvoirs magiques !*

Toutefois, une photo de Marie-Eugénie qui se pend au bras de Valéry pourrait être tout aussi efficace. Remarquant le regard de Fatou, Eugie lâche Valéry et se pend au bras de Samaël. Fatou dissimule un sourire. Elle sait ce que Samaël pense de cette fille : « Elle est marrante et pas vraiment méchante, c'est juste qu'elle s'ennuie et qu'elle ne connaît pas la vie. »

Fatou ignore superbement la provocation. Elle se sert au buffet et, pour bien emmerder Eugie, elle blinde son assiette de crevettes. Tout le monde n'interprète pas le *Coran* de la même façon et Fatou n'a jamais considéré les crevettes comme des animaux dégoûtants. C'est mignon, une crevette. Ça vient de la mer et c'est bon avec de la mayonnaise. Par contre, le *halouf*, ça pue, rien à faire, c'est viscéral, Fatou n'en mangera jamais, même si on lui en servait en dîner de famille chez son chéri.

Alors qu'elle scanne une dernière fois le buffet, Fatoumata constate avec ironie qu'Eugie blinde son assiette de tous les cochons possibles tandis que Samaël n'en prend pas alors qu'il doit forcément aimer ça. C'est aussi ce genre d'attention que Fatoumata aime chez lui, sa capacité à penser à l'autre avant tout. Il est magnifique. Elle le regarde se servir en détaillant ses

maines douces qui la font vibrer, ses boucles couleur de feu qui le rendent si sexy et ses yeux d'un bleu pur rehaussés de taches de rousseur qui lui donnent un air angélique. Elle l'adore et bien plus encore... La veille, elle a bien failli céder et aller au bout avec lui. Alors qu'il la surprend à le regarder, elle rougit et baisse les yeux.

Samaël pose son assiette pour lui attraper délicatement la nuque et l'embrasser. Souvenir de ses baisers la veille. De ses mains sur son corps. Fatou se doute qu'elle finira bien par faire quelque chose d'interdit avec Samaël. Cela ne sera pas la première fois. Steve ne lui avait pas vraiment laissé le choix. Sentiment d'angoisse et de nostalgie tout à la fois :

*« Je t'aime, ma puce, tu le sais, ça... »*

*« C'est normal qu'un homme s'énerve parfois, je ne fais pas exprès. »*

*« Qui t'aime autant que moi ? Dis-moi ? »*

Fatoumata ne veut plus penser à lui. Et surtout pas dans les bras de son prince charmant. Samaël ne s'énerve jamais. Elle peut même lui dire non alors qu'ils sont nus, il arrête toujours ; même s'il réclame des caresses consolatrices, il comprend toujours. Elle passe les bras autour de son cou et Samaël rompt aussitôt leur baiser car il commençait à s'enflammer. Elle sourit, moqueuse, et il lui donne une pichenette sur le nez. Tout en douceur.

*Elle l'adore...*

Une fois qu'ils sont installés autour de la table ronde à la nappe blanche, contre une des baies vitrées à la vue imprenable, Fatoumata darde son regard sur son assiette. Elle a envie d'attaquer mais elle veut attendre Serena. Elle sait que sa copine finira par se montrer. La preuve, Valéry aussi attend. Il regarde par la fenêtre en répondant à peine aux questions de Max qui lui demande où il en est de sa prépa éco et qui se plaint que sa mère veut qu'il fasse une prépa scientifique. Max préfère l'économie à la physique. Il n'a surtout aucune envie d'intégrer Polytechnique. Valéry finit par lui retourner un

regard si condescendant que Max se tait. Et plus personne ne dérange Valéry. Sans savoir pourquoi, Fatoumata se sent triste. Mais elle rit soudain quand Valéry tousse puis se gratte la gorge d'une façon très particulière, un son qui semble venir du nez. Eugie, elle, ne rit pas :

— Ah, Val, j'ai horreur quand tu fais ça ! La honte !

— J'ai encore la gorge fragile et j'ai attrapé froid hier, dit-il.

Fatou rit de plus belle. Valéry se tourne vers elle, sincèrement blessé :

— Hé ? Depuis quand tu joues les sorcières toi aussi ?

— Désolée, Valéry. C'est juste que c'est la première fois que je vois un blanc faire ça.

Samaël s'étouffe avec ses œufs brouillés ; lui qui fait toujours son possible pour ne pas faire la moindre allusion qui pourrait être interprétée comme du racisme. Valéry sourit largement à Fatou. Ses iris verts scintillent au fond de l'ovale parfait de ses yeux de chat. Il est magnifique, quand même. Fatou comprend que Serena ait lâché son frère pour lui.

Valéry s'explique :

— C'est ma nourrice qui faisait ça. Elle était de Sainte-Lucie. Elle m'a appris l'anglais et un peu de créole. Et à faire les chocolats chauds. Il faudrait que je t'en fasse, un jour, il paraît que tu adorerais. Serena disait que...

Valéry se tait. Il se détourne.

Fatou sent les larmes lui piquer les yeux car elle pressent ce qu'il va lui dire.

Valéry prend une grande inspiration :

— Mange, dit-il, Serena ne viendra pas, c'est fini, elle et moi.

Fatou pousse un cri étranglé :

— Mais pourquoi ?

Une espérance emplit soudain son esprit :

*Peut-être qu'elle l'a quitté à cause de Mahdi ?*

Fatoumata se hait de cet embryon de joie qu'elle a ressenti alors que la peine de Valéry devrait lui emplir le cœur. Elle se rattrape :

— Non, vous allez si bien ensemble ! Serena a été élevée à la dure. Elle a du mal avec les garçons. Mais je suis sûre qu'elle t'aime !

Valéry a un rire sans joie, cynique, sombre même.

— Désolé, Fatou, mais ta copine ne m'aime pas. Elle méritait bien...

Il se tait.

*Qu'est-ce que tu as fait, Serena ? Qu'est-ce que tu lui as fait à ce pauvre garçon ? Pourquoi ?*

— Qu'est-ce que tu lui as fait, Val ? demande Eugie d'une voix sévère et fermée.

Valéry lui retourne un regard noir qu'il darde tour à tour sur Samaël qui se prend la tête dans les mains puis sur Max. Le jeune garçon dit :

— Je ne comprends même pas pourquoi elle est restée la première fois... J'ai honte...

Max est rouge soudain et Fatou ne comprend rien.

— C'est moi qui l'ai quittée ! rétorque Valéry.

Eugie a un rire méchant, terrible, qui glace Fatoumata au sang. La bourgeoise aux cheveux scintillants s'esclaffe :

— Merci, maman !

Et comme personne ne comprend, elle ajoute :

— Ma mère m'avait prévenue. Dès le début, elle m'a dit : celui-là, il a de beaux yeux mais c'est interdit de sortir avec. Tel père, tel fils !

Eugie se penche vers Valéry :

— Dis-moi, Val chéri, t'as fait quoi pour qu'elle te quitte, la banlieusarde ?



Valéry rétorque d'un ton de souffrance :

— Toi et moi, on sait bien que la cible de ta mère, c'est Samaël ! Alors, lâche-moi !

Valéry se tourne vers Fatoumata :

— Méfie-toi, cette connasse veut te voler ton copain !

Eugie rougit de honte puis blanchit de rage. Elle gronde :

— Ma mère n'a pas de cible ! T'es le seul pour lequel elle m'a dit non. Et elle avait raison. Je suis sûre qu'elle avait raison ! Alors, vas-y, dis-le devant la petite cruche pourquoi sa copine t'a quitté...

Fatou a envie de vomir, soudain. Les yeux rivés sur Valéry, elle attend ce qu'elle n'a pas envie d'entendre. Elle voudrait croire que ce n'est pas si grave :

*Sûrement qu'il l'a juste trompée, non ? C'est rien, ça. Mais Serena est si fière. Elle ne lui pardonnera jamais. Pourquoi il a fait ça ?*

Valéry s'arrache les cheveux pour garder son calme :

— Eugie... C'est moi qui l'ai quittée, putain ! C'est une putain !

Fatoumata prend un coup au cœur. Eugie se lève à moitié, les mains plantées dans la table :

— C'est ce que ton père dit à ta mère quand il lui fout sur la gueule ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'écrie Valéry. Ce n'est pas vrai ! Je le saurais si ma connasse de mère prenait des coups ! Je suis le seul à...

Il se tait, porte la main à son cou puis se raidit, comme un chat fait front à un ennemi. Fatou sent son ventre se serrer, sa gorge se compresser : l'angoisse d'un temps révolu où elle se faisait parfois pipi dessus en rentrant de l'école. Elle bégaye :

— De quoi tu parles, Eugénie ?

Mais Eugie ne la regarde pas. Des larmes de rage emplissent ses yeux d'ambre qu'elle darde sur Valéry :

— Alors, dis-moi ce que tu as fait pour qu'elle te lâche, la banlieusarde ? Qu'est-ce que tu as fait, Valéry ? Une petite gifle ? Non, ça, ça devait être avant, elle ne serait pas partie pour une gifle. Elle n'aurait pas renoncé à ta tune et tes beaux yeux pour une petite claque. Et puis les baffes, on finit par s'y habituer, j'imagine. Alors quoi, une droite ?

Valéry se décompose. Des plis amers apparaissent aux coins de la bouche d'Eugie. Elle se rassied :

— Oh, carrément, une droite ? Ma mère avait raison.

Eugie crispe les doigts sur sa serviette. Elle semble tellement triste, comme si elle venait de perdre quelque chose de précieux. Valéry est trop atterré pour lui répondre, il serre les dents à se les briser. Eugie dit calmement :

— Je ne pouvais pas l'encadrer. Mais j'aurais dû la prévenir qu'elle allait se faire taper sur la gueule.

Fatoumata ne la croit pas. Elle ne veut pas y croire.

— Valéry... murmure-t-elle.

— C'est pas vrai, dit-il pour elle.

Et Fatoumata devient soudain le centre de son monde. Comme s'il suffisait qu'elle seule le croie pour que rien ne soit jamais arrivé. Fatou connaît ce regard-là. C'est celui de son frère qui dément le soir quand les flics ont sonné à la porte le matin. Quand sa mère est hors d'elle et que seule Fatoumata peut encore plaider sa cause. Valéry se penche pour poser une main sur la sienne. Fatou a un frisson de recul. Le regard de Valéry trahit une blessure profonde. Samaël le repousse :

— Ne la touche pas, dégage d'ici.

Valéry fronce les sourcils :

— Quoi ?! Samaël ! C'est quoi, ce délire ? Tu me vires ? À mon anniversaire ? Avec mes amis ? À quoi tu joues ? Tu veux rester avec ta nana et sa copine et moi je dégage ? Cette pute